

Triluna Film AG
présente

utopia blues

un film de Stefan Haupt



PRIX DU CINEMA SUISSE 2002
- MEILLEUR FILM -
- MEILLEUR ACTEUR -

MAX OPHÜLS PRIX 2002

SHOOTING STAR BERLIN 2002
- MICHAEL FINGER -



35mm / 1:1,66 / Farbe
98 minutes

www.utopiablues.ch

L'histoire d'un jeune homme qui ne veut pas se plier aux règles de la société.

Vivre totalement ou mourir totalement ! Aucun compromis. Agé de 18 ans, le jeune Rafael Hasler, veut que son utopie devienne une réalité, et ce, sans compromis. Son désir le plus ardent : devenir musicien pour conquérir le monde. Ses aspirations et ses idéaux évolueront avec lui au risque de lui faire dépasser ses limites.

DISTRIBUTION

Michael Finger	Rafael Hasler
Babett Arens	Lisbeth Hasler
Ettore Cella	Grossvater Hasler
Tino Ulrich	Dani
Muriel Wenger	Sara

Bruno Cathomas	Balz
Jaap Achterberg	Jörg Wieland
Oscar Bingisser	Gian Birchler
Andrea Schmid	Anja

Sortie	1er mai 2002
--------	--------------

Production	TRILUNA FILM AG
------------	-----------------

En co-production avec	SF DRS / SRG SSR idée suisse TELECLUB AG FONTANA FILM Filmequipe
-----------------------	---

Soutenu par	Stadt und Kanton Zürich MIGROS Kulturprozent SEVA Lotteriefonds / Amt für Kultur des Kantons Bern MEDIA-Ersatzmassnahmen SUCCES CINEMA Succès passage antenne
-------------	---

35mm, 1:1.66, couleur, Dolby SR, 98 minutes

SYNOPSIS

Son plus grand désir : faire une tournée mondiale en tant que musicien. UTOPIA BLUES raconte la difficulté d'un jeune de balancer ses actes au moment de devenir adulte, de sa tentative de devenir libre face aux contraintes obligatoires que la société propose.

Rafael Hasler a 18 ans, vit avec sa mère à Zürich et doit finir ses études, ce qui ne lui réussissent pas vraiment bien. Lui, son rêve, c'est de partir avec son groupe musical *Utopia Blues Band* à travers le monde. A ses yeux, son projet représente la seule voie possible pour vivre sans faire de compromis avec son utopie : innocente, charmante, mais radicale. Son aspiration mûrira dans sa tête jusqu'à faire de lui un « Borderline ». Son voyage commence.

En commençant par (se) manifester dans la rue, peu à peu il deviendra de plus en plus extrême dans ses choix. Tout s'enchaîne : uniformes, blouses blanches, médicaments. Il devient peu à peu muet.

Rafael décide même d'arrêter la musique. Dans l'errance d'une maison de cure, il y retrouve son copain et vieux compagnon de *L'Utopia Blues Band*, Dani. Lui aussi, au début, hésite à vouloir se rapprocher de Rafael. Après s'être séparé de sa mère, il reprend cependant du courage. Il arrête de prendre des médicaments, et tombe ensuite amoureux d'une jeune fille. A ce moment, il décide de recommencer à jouer de la musique et à composer des chansons. Ses nouvelles compositions seront un succès. Rafael retrouve ainsi de l'espoir en ses rêves.

Même s'il semble bien dans sa peau, il est encore fragile. La mort de son bien-aimé grand-père et la nouvelle relation de sa mère avec un homme connu à travers une annonce que Rafael lui-même avait écrite, le déstabilise encore une fois. Cette nouvelle épreuve lui donnera l'envie de vivre sa liberté de façon encore plus radicale. Rafael se voit obligé de choisir entre la vie et la mort. Prenant son courage à deux mains, il tranchera cette question de façon extrême choisissant la mort.

REMARQUES DE STEFAN HAUPT

Le scénario du film UTOPIA BLUES s'appuie sur des faits réels. Il y a quelques années, une femme me donna un texte autobiographique écrit par son fils Lucas. Il s'agissait d'un manuscrit de 180 pages sur la vie de son fils suicidé. Lucas rêvait d'un paradis sur terre. Il voulait devenir musicien professionnel et changer le monde avec la musique.

L'histoire de Lucas s'est fusionnée pendant le travail d'écriture du scénario avec des histoires de connaissances de mon quartier, qui me sont venues à l'esprit, et se sont concrétisées ensuite dans le jeune homme du film, Rafael.

Les agissements de ce jeune, portent la signature d'un moqueur. Les utopies et les visions relativisent notre réalité et servent pour en créer de nouvelles. La moquerie peut être salutaire, mais elle peut aussi être le signe d'une détresse. Tout dépend comment on la mesure. Son bonheur peut être « solide » mais son malheur peut être aussi profond.

Notre société est au plus haut point de nos revendications. Le discours qui doit être fait est celui de sa violence structurelle, celle qui fait disparaître les rêves de liberté, et qui nous fait masquer l'authenticité de nos sentiments et expériences.

Avec son envie de vivre et ses contraintes insurmontables, Rafael prendra une direction radicale. Il veut sortir de son environnement, il veut conquérir pour lui ses utopies et ses rêves. Pour combien de temps peut-il encore bien se sentir ? Combien et quelle tolérance peut-il attendre des autres ? Quand Rafael dépasse-t-il la limite entre le normal et l'anormal, entre l'être « sain » et l'être « malade » ? Comme peut-on répondre à cette question ? Comment répond notre société à ces questions ? Quelle ambivalence y a-t-il entre ces deux concepts ?

Naturellement on trouve cette tendance à repousser et à délimiter les anomalies et la maladie. Cependant, cette façon de faire renforce l'idée d'un manque de repère clair où situer une limite entre maladie et normalité. Dans ce domaine, le fameux psychanalyste Ronald D.Laing avait formulé cette question de la façon suivante : « les maladies peuvent aussi être des réactions saines à des mauvais comportements ».

« L'imagination a été ma drogue la plus dangereuse » . Je me rappelle de cette expression dite par le protagoniste d'un documentaire sur la toxicomanie. Une force similaire la possède aussi Rafael quand il proclame « vivre totalement ou mourir totalement ! Aucun compromis ». Cette rigueur lui permet donc d'arriver au crash définitif. Il arrive à un sentiment d'impuissance le plus extrême, celui qui le porte à se suicider. Son impatience de vivre, son envie d'être loyal et en même temps de vaincre la réalité des choses, lui empêcheront de vivre.

QUESTIONS A MICHAEL FINGER

Quel a été ta première impression après la lecture du scénario ?

De la fièvre, un tintement d'oreille, et une petite érection. Seulement l'image de me voir jouer un tel personnage en tant qu'acteur principal pour une fiction, quel challenge ! Le fait de devoir comprendre le personnage et d'assimiler petit à petit l'histoire, n'a pas été de tout repos.

Le rôle que tu interprètes passe par bien des épreuves. Est-ce que tu as pu t'identifier avec lui ?

Et comment. Le style de vie de Rafael n'est pas totalement étranger pour moi. Cette confusion je la connais en partie. Naturellement pas dans son intégralité, mais dans une certaine mesure, oui.

Quelles libertés as-tu prises pour construire ton personnage ?

Stefan avait des idées très précises concernant l'émotivité du personnage. Par chance il n'est pas ce type de réalisateur qui encadre la liberté de l'acteur.

Comment as-tu vécu l'expérience du set ?

Un rêve. Fantastique travailler avec toute l'équipe.

UTOPIA BLUES a été ton premier film. Quelle différence avec une troupe de théâtre ?

Beaucoup de choses. Par ex. l'expérience de travailler sur la précision des gestes, l'étroite collaboration avec la technique ou de devoir jouer dans des lieux réels. Un monde nouveau, totalement fascinant, auquel je ne pourrai plus renoncer. D'autre part après le tournage, l'envie de retourner sur le plancher et de pouvoir jouer pour plus d'une heure le même rôle, a été aussi une vraie réjouissance.

Comment es-tu arrivé à être acteur ?

J'étudiais à Zug pour devenir maître d'école maternelle. Il y avait aussi la semaine du théâtre, à laquelle j'ai participé. J'avais trouvé ça bien. Peu de temps après j'ai visité une école de récitation pendant « les journées ouvertes ». La décision était claire. Je me suis présenté aux examens d'admission, et tout s'est bien passé.

BIOGRAPHIE DE BABETT ARENS

BIO

Formation à l'Académie de Zürich.

Actrice pendant 3 ans au théâtre de Bâle.

Après s'être diplômée, passe 1 année à Paris avec un groupe de théâtre.

De retour de Paris, travaille à nouveau à Bâle et au théâtre municipal de Zürich.

Collabore pendant 2 ans avec le théâtre d'Hambourg.

Depuis 1991 collabore à Vienne avec le Volkstheater, le Burgtheater, et le Théâtre municipal.

A partir de 2001, travaille au théâtre de Francfort.

SUR LE FILM

A partir du moment (Noël 1999) où Stefan Haupt m'a montré son projet, j'ai tout de suite été partante. Etant donné que je suis aussi mère d'un enfant de 5 ans, j'ai tout de suite pu m'identifier à Lisbeth (la mère de Rafael).

Ce qui m'a fasciné, entre autre, c'est l'image de Rafael qui peu à peu part en éclats à cause de sa volonté absolue de rejeter les compromis, tout en restant sympathique aux yeux d'autrui.

D'un autre côté, il faut aussi que les jeunes adultes sachent s'adapter aux règles de la société, règles auxquelles Rafael se retrouve à lutter à cause de sa conception de vie. Exprimer son propre ego grâce à l'art. C'est ça être génial. Maintenant la question est de savoir comment réussir à contourner les obstacles sans anéantir sa volonté. Je n'ai pas trouvé, dans toute cette histoire, une image qui ne soit pas arbitraire par rapport à Rafael. Tout le monde autour de lui pense savoir ce qu'il y a de mieux pour lui. Le problème est que tout le monde part de son propre point de vue. Personne ne peut et ne veut reconnaître les conséquences de ses actions. Lisbeth se trouve au milieu de ces deux fronts. Elle se sent toute seule et totalement dépassée par les événements. Elle n'arrive plus à comprendre son fils, mais elle ne le cache pas. C'est ça que j'ai trouvé de magnifique dans cette relation entre mère et fils. Même si les deux trouvent un partenaire, rien ne change. Rafael arrive à la fin toujours à se faire violence, tandis que Lisbeth espère que tout s'arrangera avec le temps.

Travailler à ce film a été extraordinaire, du premier dialogue au premier visionnage, même si une année s'est écoulée. Rarement j'ai senti une telle émotion en 20 ans de carrière. Le réalisateur a sûrement été un point de repère fondamental, car il nous a guidés du début à la fin. Il était toujours disponible pour nous, ce qui est une exception pour le métier. Ceci est peut-être dû au petit budget du film. Au moment d'accepter le rôle, je n'avais pas eu l'impression que j'allais travailler avec une si petite équipe.